

Le bout du disque!

Robert Giroux

Number 24, Spring 1985

Les yeux dans la nuit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giroux, R. (1985). Le bout du disque! *Moebius*, (24), 63–71.

ROBERT GIROUX

Le bout du disque!

«...magnétophone moi... voix... vertige...
tige de verre... et toi... étoile... et... toile
de fond... »

Gilles Hénault, «Images de coma», **Possibles**, vol. 1, no. 2, hiver 1977, p. 124.

et déjà se dessine le chemin du retour

quelques-uns borborigment encore leurs bulles
de dégel incompréhensibles dans ce vent dru des ru-
meurs matinales est-ce un faux réveil gare
au piège du sommeil parallèle et sortez donc de la lune
et des prophéties sans promesse changez de
disque enfin!

faites que ça puisse tourner et tourner de nou-
veau jusqu'au plus profond du sillon jusqu'à
destination pas possible

perclus de la merde jaune partout jus-
qu'au vertige douteux de se tenir surtout bien droit sur
la bande première du ruban sonore givré
sur la pointe du pied à mimer la voltige qui se reproduit
sans cesse dans l'élan qui pivote sur le bout de
l'extase qui enregistre au ralenti les 78 hoquets de
l'entonnoir de verre mat qui bavardent

je pointe je pique et j'appuie à fond je
change de vitesse

tournez vinaigre et croque-nitouches pas-
sez outre le poing devenu insignifiant cassé de la pro-
pagande quotidienne la mal révolution se sera
fait (en)foire(r) par les femmes dressées comme des
sexes

mon enfant en mâche le mégot et mordille sans
égards à la tête qui tourne

et puis toutes ces années à couvrir
même distraitemment la montée de la peur
une toute petite fille étourdie qui s'ouvre à peine autour
qui rentre et rampe comme au creux tiède de sa chambre
au centre du tapis rond de sa solitude multipliée par
neuf fois le désir châtré de sa mère absente
qui neuf fois la hantera jusqu'à ce qu'elle sache lever le
masque sans yeux qui la cache et l'étouffe
le regard maquillé à laisser fondre sous la pluie le besoin
amplifié de la lointaine alimenté par l'école
et la petite maison dans la prairie gorgée de nos
amours anciennes que nous éclabousse l'abominable
malade qu'est notre si bavard téléviseur
le temps d'une paix, lui, saurait habiter le vide qui s'est
petit à petit installé au fond de son ventre
au plus secret de ses os new wave
à la fine pointe de ses courts cheveux roux
jusqu'au silence buté jusqu'au mutisme du coin de
l'oeil
jusqu'à la peur aujourd'hui indomptée et redoutable

tu n'es déjà plus l'enfant roux de mon côté
après la poussée lente et
ô combien
après tous ces regards caducs
tant de sourires murmurés
et silencieusement tant de peine tues

j'errais branché et tatoué à toi à perpette
gravé au même microsillon troué
au même vieux long jeu qui filait sa rengaine

coupe le cordon et déploque
maître du geste maître du leste
puisque dans l'élan continu des lignes courbes à tra-
verser
le bel s'élargit et (se) secoue
les yeux écarquillés sur la peur la torpeur la poursuite
heureux du rythme même de ses coups d'ailes
cette invitation impossible au déploiement
au milieu même de la boussole qui se tait

et puis le geste large finira par cacher l'ombre non!

la parole prend le virage et couve amoureusement
les pincements de coeur du sourire jaune
la parole retrouve sa voix
le lais de la ronde obscure

pour sûr que je l'abstrais et l'oblitère
pour toutes ces plages noires et enrhumées du disque
distraitresse à mâchonner le mégot encore tout chaud
machinalement mordille la queue dressée

depuis que l'enfant ne me parle plus
s'oublie les heures interminablement de jour ou de
nuit et où encore
s'oblitérent les marches tournantes sur la pointe du
guet
s'éloigne en fragments espacés la meute dispersée
des petites voix ricaneuses et des attentions muettes

à lutter contre le sommeil
jusqu'à l'enfouissement de la mémoire
jusqu'à ce que l'émotion file
et t'écrire certes dans la lumière et le silence
oubliant le jeu vain des questions
et répondant non aux proses bavardes et inutiles

ouvert enfin aux mille voies offertes
repandre de nouveau l'errance toute ronde
de ne jamais plus savoir tout à fait
du désir de l'attente de la haine de la recherche obsti-
née
au bout de ma course dont je te casse ici le récit
toute tourmentée que veuille apparaître sa fiction
repandre de nouveau la route...

dors-tu
ne m'entends-tu plus
c'est à toi que je parle

au tournant de sa trentième année, il se retrouva seul
c'est alors qu'il fit le choix de mettre fin au tour-
noiement sur place et de partir il erra en effet très
longtemps en de vastes plaines jaunes et parfois vertes
il devint ainsi le promeneur muet que l'on dévi-
sage et qui disparaît les prairies qu'il foulait
étaient toutes vallonnées de femmes ici et là,
quelques rares fermes isolées gardaient encore secrè-
tement la flamme bleue, pour se pouvoir d'illusion,
sans tige, sans pareil ailleurs, toute déchirée de vent
le ventre des femmes était lourd et gris comme le
plomb, leur cri aigu et solitaire, à portée de voix, com-
me des rappels de phares des champs solitude
bien ronde bordée d'autres sourires familiers, ces
femmes se fanaient au regard comme des fleurs de
l'âge, figures toutes pétries d'années sans nombre,
incalculables, sans valeur de ce pays dont je
parle, l'on cultivait de ces longues filles de la terre
décervelée, comme pour mieux semer tout autour le
bleu de leurs petits yeux ronds comme des îles
ventre vide et seins avides, solitude creuse et désirs
épouvantés si vous reconnaissez en passant la
flamme sans cheveux qui hante toujours ces lieux mor-
nes, alors vous saurez l'histoire des enfants qui ne
porteront jamais de nom, de ces femmes-miel sans âge
que l'on plante encore en terre avec les deux mains ten-
dues et ouvertes, jusqu'à la taille solitude chau-
ve et terre stérile comme des ongles froids

la terreur fourbe aux plis du lit

l'ouragan couve et ricane
les veilles qui craquellent les yeux
au plus secret des masques suspendus à la nuit
yeux cramoisis par trop d'attentes
cris ligaturés
crânes pelés
canaris de verre

au réveil
tout autour du jardin sec
le chaperon du muret fait le dos
rond sous l'explosion des cris qui
retombent en pluies continues et
noient les ombres trop mal
agrippées au pied du jour

si minuscule le miroir cerclé déjoue la langue tirée
 sans torse les glottes enjouées tralalèrent torsadées
 du gosier qui étoffe(nt) le blanc pour la nuit bucolique
 corps inertes et sans trachées bavardes

crêtes fauchées aux scalpels sans rémission ni rappel
 d'ardoise ces petits objets anachroniques s'im-
 posent et redisent encore du regard le doute jouté de
 la foule branchée

crêtes à couper le temps d'un rictus absorbant
 pour la cadence immémoriale à ranimer la croupe am-
 ple de la hanche truquée ruptent en selle affollante de
 la croupe habitée envoûtée cambrée scabreuse
 torse sans trachée enjouée qui se tortille la langue
 d'anguille se mouille

strié criblé craquelé ce crâne diurne sur son socle de
 cire perdue rit chrome à la foule attentive au jeu
 les lèvres livrent l'envers de la coque hanches
 habitées encore cou coupé col cassé comme un clou
 un carne engorgé le ventre se tord

choc plouc coq camphré conque trouée conque tron-
 quée scalpels muets démesurément démentent cette
 nuit interminable gousse mon cul! empale ma
 colère et redis-moi pour la neuvième fois le trou d'abus
 à ne fermer qu'un oeil sur un pied le disque la-
 melle le temps

l'anus sape sa colère ventouse irrésistiblement près du
 corps et je mouille malléable pluie lait limon
 s'amoncellent pour la moisson lamelle l'illiaque tour-
 billon de l'aube au loin sans bruit se lobe sans
 souffle mêlé au frisson de la joue lamento san-
 glot jusqu'au sein sans dépouille douce petite
 masse molle

goulot étrange et chaud écrin sans voix cocon
 mégots froids

vaisseau vague s'immobilisera jusqu'à ne devenir que
 granit muet avec tout autour cette rumeur sourde
 au matin qui se fait longtemps attendre parmi les
 odeurs de pin sec

tel quel
le disque tourne toujours dans le même sens
et se grave la reprise du retour
 le mutisme du papier
 la panique mordillée des lèvres
debout l'enfant roux coincé dans ces sillons si noirs
mais bien trop noirs pour le sommeil
 et même la noyade
au seuil du musée des villes